

Annexes mémoire

1. Retranscriptions des entretiens semi-directifs avec les journalistes:

Annexe 1.1: Interview de Gaspard Grosjean, rédacteur en chef de La Meuse Liège réalisé le 5 avril 2022.

1) Comment définissez-vous le rôle de chien de garde de la démocratie?

Alors, je pense qu'il y a plusieurs réponses possibles à ce niveau là. Moi je me baserai avec mon expérience de rédacteur en chef du plus grand journal francophone belge à savoir La Meuse Liège qui a comme particularité la proximité. Il faut se dire justement qu'à notre niveau, nous connaissons le terrain et les acteurs de ce terrain. Et donc, c'est à dire, nous connaissons nos institutions. On connaît nos instances, on connaît les gens qui les représentent. Du coup, cette connaissance nous permet d'être attentif au respect des règles, des cadres, de la légalité et de la transparence. Le fait que nous connaissons si bien notre terrain et les acteurs de ce terrain fait que nous sommes les premiers finalement à être alertés quand on estime qu'il y a une atteinte à la démocratie au sens large. Prenons l'exemple pour l'exemple le plus emblématique pour la région liégeoise peut-être puisque que c'est celle que je maîtrise le mieux puisque c'est l'affaire Publifin qui a ensuite débouché sur l'affaire Nethys. Bah voilà, très très bel exemple évidemment de veille et de surveillance de la démocratie puisqu'on a des débordement dans des structures publiques de la part de mandataires publics avec de l'argent public. Et sans les journalistes, c'est à dire nous, essentiellement le Vif l'express et La Meuse cette situation serait peut-être encore en l'état aujourd'hui. Et le fait que la presse s'y intéresse ça a permis quand même d'y mettre fin. C'est un exemple très concret. Et je crois que c'est ça qui peut nous définir le mieux. C'est un petit peu cette mission de surveillance, d'analyse et d'informations à partir de nos connaissances de terrain qui vont nous permettre d'être au mieux les chiens de garde de la démocratie.

2) Un rôle que vous exercez tous les jours ou seulement sur quelques dossiers précis?

On ne le traite pas tous les jours, mais nous y sommes attentifs tous les jours. Mais il faut aussi, raison gardée, et ne pas non plus que les journalistes qui font quand même des fois soyons clairs qui ont parfois une trop et trop bonne opinion d'eux-mêmes. Ils croient qu'ils ont une mission sacro-sainte. Oui, nous avons une mission. Effectivement, qu'aucun autre n'a. A savoir d'informer de manière la plus objective et transparente possible. Maintenant, il faut aussi être conscient de nos propres limites à savoir que non tous les sujets ne nécessitent pas une investigation monumentale pendant plus jours et pendant plusieurs mois. Ce serait mentir de le dire. Donc à un moment donné, il ne faut pas croire non plus que tout sujet traité journalistiquement est une réponse à une potentielle menace de la démocratie. On traite aussi des sujets qui méritent d'être porté à la connaissance du public sans arrière pensée quant à la surveillance de la démocratie ou le fait de faire éclater la vérité. Ça dépend donc du sujet, ça dépend donc du moment, ça dépend des acteurs impliqués. Mais ce n'est pas tout le temps ce qui prédomine dans notre travail.

3) Comment réagissez-vous face aux fausses informations en tant que journaliste?

Euh. Il y a parfois plusieurs cas de figure. Il y a parfois des cas dans lesquels ton interlocuteur veut te vendre quelque chose et tu sens avec l'expérience que c'est un petit peu téléguidé parce que c'est

une période particulière. Par exemple, lors d'une campagne, parce que c'est un adversaire particulier. Parce que la personne à un oignon à peler avec la personne sur laquelle elle dénonce quelque chose. Donc c'est un ensemble de signaux qui clignent et qui te font dire attention, attention extrême prudence. On me dit ça. La personne je lui fais confiance ou pas d'ailleurs. Ça c'est à déterminer. Mais je sais qu'elle a des raisons à en vouloir à celle qu'elle dénonce. Donc voilà, c'est là qu'on doit faire notre métier de vérification. Tu vois ce que je veux dire? Et c'est seulement là qu'on doit quelque part être bien sûr de ce que l'on publie ou ce qu'on utilise comme information. On peut pas savoir ce qu'on nous dit de facto est faux. Fin, à part sur un sujet qu'on maîtrise super bien et qu'on est sûr à 100% que c'est du pipeau ce qu'on nous raconte. Mais sinon, potentiellement ce qu'on nous dit pourrait très bien être vrai. C'est là qu'intervient la nécessité des règles de base d'école mais qui sont des règles fondamentales du métier. A savoir toujours bien vérifier nos informations. Donc les recouper, auprès de plusieurs sources. Si possible, enfin même pas si possible, qui doit être indépendantes les unes des autres pour avoir une confirmation éclairée. Même si c'est du off au moins nous on est sûr que c'est bon et qu'on peut y aller. Je dois un exemple une fois. J'avais clairement un parti politique qui m'avait donné une info sur une mandataire du parti Ecolo qui touchait sans aller jamais à des réunions. Et c'est vrai qu'on était en campagne électorale et donc clairement ça sentait le missile téléguidé. C'est clair donc là déjà je m'alerte. Je m'interroge. Mais au final. J'obtiens les rapports de présence du conseil d'administrations. J'ai le directeur, j'ai le président et tout se recoupe. Effectivement, la bonne femme est allée à 7 réunions sur 27 je crois ou un truc du style et elle a touché 35 000 euros. Bah voilà à un moment donné campagne électorale ou pas ça ce n'est plus notre problème. Les faits, ils sont vrais. Ils sont avérés. Et ce n'est pas un truc passé, c'est juste du moins d'avant. Voilà donc on publie. Mais on aurait pu croire au tout début que oui c'est une fausse info tout ça pour l'emmerder durant la campagne. On ne va pas aller plus loin que ça. Non je ne suis pas d'accord, il fallait aller plus loin. Vérifier si ça valait le coup d'être traité. En l'occurrence ça l'était donc voilà.

4) C'est à partir de ce recoupage des informations que vous vous dites oui je peux publier?

Exactement. Donc déjà, en général. On ne traite pas dans la profession de tout. Il y a des journalistes généralistes. Mais généralement nous avons comment dire nos spécificités en l'occurrence je sais que moi, c'est la politique. Je maîtrise assez bien de base. Donc effectivement quand j'ai des infos la dessus. Déjà j'ai un feeling quant à leur véracité. Mais ce n'est qu'un feeling après ça doit être corroboré par les faits et effectivement ce n'est qu'à partir de ce moment là que j'ai eu mes interlocuteurs différents ou j'ai un peu testé à travers mes questions la fiabilité de mes interlocuteurs et où les réponses s'entrecroisent et à un moment donné. Et heu par contre au moment où on décide de diffuser l'information. J'ai envie de dire que c'est chaque journaliste qui a ses limites. Tu vois moi par exemple si j'ai trois interlocuteurs différents pour les coulisses de la désignation du nouveau patron de Néthys. Moi j'estime que c'est trois tout bon qui sont indépendants les uns des autres et que j'estime que je ne pourrai pas avoir mieux. J'estime avoir mes infos. Voilà pour moi le taff est fait, je publie. Maintenant, un journaliste va être un peu moins rigoureux et en appeler un en qui il a confiance et se suffit de faire ça mais bon pour moi c'est insuffisant. Et d'autres, par contre faut peut-être preuve d'un excès de prudence en appelant six personnes différentes. Mais là je pense qu'aussi il faut prendre ses responsabilités. Il faut aussi oser lâcher l'info quand on estime qu'on a fait le taff.

5) Est ce que vous mettez en place une cellule de fact-checking au sein de la rédaction?

Non. A La Meuse à coup sûr ça n'existe pas. Mais je pense qu'au sein de groupe sud info je ne pense pas que ça existe non plus. Parce que là clairement nous n'avons pas les moyens humains pour faire ça pour le moment. Il faudrait sacrifier un autre projet. En plus, le fact-checking en général nécessite un certain temps d'enquête. Plus encore que pour un article par ce qu'il faut se documenter refaire une enquête et ce ne sont des ressources que nous disposons aujourd'hui dans le monde de la presse qui comme tu le sais est en crise. D'ailleurs c'est une pratique qui se fait extrêmement peu à part sur la RTBF qui a lancé Faky. Très peu de médias systématisent ça en Belgique. On le fait plus sur des trucs ponctuels, tu vois. Si par exemple, il y a une grosse affirmation bah ça on le fait. Ici par exemple, il y a un gros projet de redoublement ici à Seraing sur laquelle la justice se penche, c'est le redéploiement du Cristal Park. Il y a toujours les questions autour de ou sont passés les millions d'euros. Bah oui la on en fait en truc. Et on pris million par million et on a fait des recherches comment cet argent a été dépensé. C'est en quelque sorte c'est du fact-checking parce que tu as d'un côté le PTB qui dit: on a jeté l'argent par les fenêtres et tout ça. De l'autre côté, tu as la majorité qui dit absolument pas tout est investi. Bah voilà, nous a fait le point. On a apporté des réponses et les deux ont un peu raison. Donc tu vois c'est en quelque sorte du fact-checking qu'on fait de manière ciblée et ponctuelle selon la nécessité de l'article. Selon une grosse affirmation politique comme ça genre le Bourgmestre sur quoi il se base pour lâcher ça? Est ce qu'il a raison dans ce qu'il dit. C'est plus ponctuel que structurel. On peut dire ça comme ça.

6) Aujourd'hui ne devrait-on pas relativiser la notion de vérité?

Tout à fait. Pour moi, je pense qu'il faut être à nouveau. Je pense qu'on doit être humble avec notre métier et ce qu'on fait. Moi j'ai toujours dit qu'il fallait travailler pour le plus grand nombre mais de manière qualitative et que nous à un moment donné. Nous, on devait présenter les faits, les analyses, les données. Notre travail c'est de les récolter, de les mettre en perspective de susciter le débat. Mais on ne doit pas prétendre à la Vérité. Nous nous donnons les clés aux lecteurs et aux internautes. On leur donne les clés, les éléments d'infos. Après, ils peuvent en faire ce qu'ils veulent, c'est ça la liberté aujourd'hui. On peut le déplorer évidemment que les internautes, lecteurs ne soient pas sur la ligne sur laquelle on est suite au travail qu'on a réalisé et ça on doit l'accepter. Nous notre job c'est de dire, ils n'avaient pas connaissance de ça. On leur donne les clés pour parfaire leurs connaissances. Ils en veulent, ils n'en veulent pas. Et voilà libre à eux. Et c'est là que se limite notre travail. Effectivement, le corollaire de tout ça, c'est que nous ne leur donnons pas la vérité. Nous leur donnons des éléments factuels analysés, recoupés, décryptés à eux d'en faire ce qu'ils en veulent. Je pense qu'il faut être humble par rapport à ça.

7) Pensez-vous qu'il serait judicieux de montrer aux publics la réalité d'une rédaction? Du choix des sujets aux traitements des informations afin d'augmenter la confiance de la population envers les médias traditionnels.

Moi j'ai l'impression n'est pas très propice, tu vois. Je te donne une thématique sensible tout ce qui touche à l'immigration, les réfugiés. Tu auras beau faire 10 articles « positifs » c'est à dire explicatif du phénomène mais aussi sur la manière d'accueillir les gens et cetera. J'y pense car c'est vraiment ce qu'on a fait durant la crise syrienne. Et peut-être mettre un article avec une interview d'un responsable politique plus à droite qui réclame un Ola alors que c'est une simple interview tu auras des commentaires en disant bah évidemment tel média interroge tel politique conservateur. On s'y attendait. Tu auras cette critique là. Tu auras très peu de commentaires sur les 10 autres articles qui n'étaient pas dans cette ligne là. C'est un peu compliqué à ce niveau là, j'ai vraiment l'impression que malgré ce que tu peux faire dans un sens. Il y a un article qui ne passe auprès d'un groupe de

personnes un peu organisé un peu structuré, un peu actif sur les réseaux sociaux sur le web et tout ça. Ca va prendre une proportion grande et qui est inversement proportionnelle au travail que tu as réalisé. Mais c'est un peu quelque part ça qui me désole. On doit s'y faire et malgré tout continuer. J'ai la faiblesse de croire que c'est toujours les plus contestataires pour ne pas dire parfois même les plus « rageux » qui sont les plus actifs sur les réseaux pour critiquer la presse sur un soi disant manque d'objectivité avec soi disant un parti pris mais la réalité elle n'est pas celle là. Bien sûr on a nos idées. Mais le seul parti pris, c'est quand il y a un édito. Mais ça ça fait partie de l'identité de la presse. A un moment donné, un article objectif mais à 100% judiciaire sur le procès d'Alain Mathot, c'est le journaliste judiciaire en relatant le jugement de A à Z tout en ayant un édito pour savoir s'il faut le virer du PS? L'un n'empêche pas l'autre.

8) Les réseaux sociaux compliquent-ils votre travail?

Honnêtement, je pense qu'ils ne le compliquent pas. Je pense qu'il faut plutôt vivre avec son temps en essayant d'en tirer un maximum de profit. Moi, tout d'abord, les réseaux sociaux servent majoritairement à deux choses au sein de ma rédaction. C'est un fournisseur de sujet assez énormes. On trouve pleins de choses dessus. Des gens qui trouvent parfois un témoignage qui révèle un sujet dont on avait pas connaissance et tout ça nous permet de les contacter voire parfois même de grossier et d'élargir le sujet à partir de simplement un témoignage. Donc je pense que ça c'est une force que nous n'avions pas avant. Et on en trouve des sujets, il y a parfois des statistiques, des études. Je pense donc que c'est positif. Et ça nous permet à nous journalistes d'avoir une caisse de résonance pour nos articles en les partageant comme je l'avais expliqué dans le cours de journalisme et audiences pour toucher le plus grand nombre et donner une plus grande résonance à l'information. Ceci étant, ça c'était pour les effets positifs. Effet pervers de tout ça, c'est que ça peut susciter et structurer un groupe de rageur de gens contestataires qui peuvent venir te répondre avec d'autres arguments, d'autres articles et tout ça. Moi je pense que ça fait partie du jeu mais il y a des limites. Quand je mets un article par exemple sur l'aéroport de Liège sur son développement économique. D'un autre côté, il y a des gens qui vont me mettre au dessus dans les commentaires, regardez une étude en France qui dit que l'e-commerce détruit les emplois. Oui mais ici d'après une étude de l'université de Liège et ici dans le cas concret tant que c'est un débat comme ça ce n'est pas grave. Là où il faut fixer des limites, c'est quand on tombe dans l'insulte d'une personne l'une envers l'autre ou envers le journaliste ou en vers le média. Mais si ça dépasse les bornes alors là, il ne faut pas tergiverser.

Annexe 1.2: Interview de Louis Colart, journaliste justice, au journal Le Soir réalisé le 6 avril 2022

1) Comment définissez-vous le rôle de chien de garde de la démocratie?

Oh eh pff. C'est une définition qui n'est que personnelle mais selon moi mais notre rôle dans la société, c'est de publier des informations d'intérêts publics euh. Après les citoyens, en l'occurrence nos lecteurs puissent faire des choix de façon éclairée. Donc voilà, c'est de publier des faits d'intérêts public. Moi je crois que c'est ça le rôle. Ca comprend démonter des récits de communication qui ne sont pas forcément vrais ou qui sont parfois transformés mais ce n'est qu'un aspect du travail je dirai. C'est un aspect intéressant mais ça ne reste qu'un aspect. Il ya dans ce travail de rassembler, de publier des informations d'intérêt public. Il y a des informations que certains voudraient voir rester cachées évidemment Mais il y a aussi des informations plus légères qui

permettent de vivre quand on décode l'augmentation des prix de l'énergie, des moins de baisser sa facture. Euh ça aussi ce sont des informations d'intérêt public. Mais si on parle plutôt. On parle plutôt des informations importantes pour la démocratie je crois donc euh. Oui je crois que ça en fait entièrement partie.

3) Comment réagissez-vous face aux fausses informations en tant que journaliste?

Oui alors dans ce sens là. On en est confrontés tous les jours à des fausses informations parce que la règle de base dans notre job c'est de croiser les sources pour éviter de se faire avoir pour une information incomplète ou voir délibérément erronée. Eu donc voilà. Comment on fait. Comment on fait pour éviter de les relayer? Euh c'est en croisant les sources, c'est toujours le meilleur moyen d'éviter de relayer des informations incomplètes invérifiées ou voire fausses. Euh bien sûr ça c'est notre quotidien d'avoir une source qui a un point de vue mais ce point de vue n'est pas nécessairement comme ça ex nihilo la réalité ou la pleine compréhension du sujet. D'où l'importance de faire valoir plusieurs points de vue et de croiser les sources si possibles et c'est toujours mieux des sources documentaires. Quand on a des documents à l'appui c'est toujours généralement mieux ou même les documents peuvent faux, falsifiées ou ne représenter qu'une partie du problème. Donc, comment on fait pour faire face aux fausses informations. Tout simplement, on faisant notre métier de journaliste qui est de croiser les sources je dirais.

4) A partir de quel moment vous vous dites que vous avez une bonne connaissance du sujet pour publier?

Euuhh. Il y a autant de. Il y a autant de réponses que d'articles. Euh. Mais comment répondre à cette question de façon intelligente? Il y a quand on fait un sujet. Qui comprends une question polémique à l'intérieur c'est à dire qu'il peut y avoir des discussions sur les faits reportés, on sait dès le départ qu'on devra interroger x sources et je ne sais pas moi l'exemple typique c'est une question politique et ben il faudra la parole à la majorité et à l'opposition. Bon ça c'est le cas de figure très facile. C'est pour ça que j'ai du mal à répondre à cette question parce qu'il y a beaucoup de réponse possible. Ça dépend du sujet, ça dépend du temps qu'on accorde au sujet pour le préparer et ça dépend si on eu l'impression d'avoir eu suffisamment de réponse à nos questions de départ. En général, Au départ d'un article, d'un sujet TV ou radio peu importe. Au départ d'un produit journalistique, il y a une question à laquelle on essaie d'apporter des réponse. La réponse ne va pas être satisfaisante mais on publie quand on estime qu'on est prêt. Et tout simplement être prêt ça peut varier d'un article, d'un sujet à l'autre. Euh ça peut être deux sources. Les pour-les contres. Ca peut être 50 sources, 100 sources humaines, informatiques sources ouvertes peu importe. Ca dépend du sujet, de plein d'éléments et de paramètres. Je ne sais pas si ma réponse est satisfaisante.

5) Est ce que vous mettez en place une cellule de fact-checking au sein de la rédaction?

Alors non. On a fait le choix en terme d'organisation interne. On s'est posé la question et on se la pose encore aujourd'hui et le choix de la rédaction en chef et le choix du journal en général c'est de ne pas créer une cellule dédiée au fact-checking. Mais le fact-checking fait partie eh des éléments journalistiques et des journalistiques qu'on demande à n'importe quel rédacteur du journal du Soir ça fait partie des approches qu'on peut avoir pour traiter un sujet. Et on a d'ailleurs créer un canevas dans le journal et sur le site qu'on a tout simplement appelé vrai/faux qui est un format, un outil

pour vérifier les faits. Et alors on en débat très régulièrement et encore actuellement sur si on utilise bien cet outil, si on l'utilise assez est ce qu'on y pense assez régulièrement mais donc on n'a pas pour répondre à la question au soir on n'a pas de cellule de fact-checking mais on a un journaliste qui est spécialisé dans les datas pour vérifier des éléments plutôt chiffrés, statistiques mais il ne constitue pas à lui seul une cellule...une cellule de décodage, de décryptage de fact-checking euh mais c'est quelques chose qu'on demande à n'importe qui qui écrit dans Le Soir.

6) Est-ce du à un manque de moyen humains et économiques?

Je ne pense pas. Vraiment pas. On pourrait croire de l'extérieur que c'est pour ces raisons là mais regardez au Soir on a une cellule enquête par exemple. Alors, s'il y a bien un format journalistique qui demande beaucoup de temps, beaucoup d'énergie, beaucoup de moyens et qui produit finalement peu d'articles Alors l'idée c'est d'avoir peu d'articles mais à très haute valeur ajoutée évidemment pour le lecteur mais heu si on compte à l'article ce qu'il ne faut absolument pas faire. On pourrait dire ce n'est pas très rentable. Euh on pourrait dire la même chose des datas qu'on ne fait pas une seulement une cellule mais quelque part si car si on pouvait recruter 200 journalistes aujourd'hui certainement qu'on en mettrait 10 au fact-checking mais euh on ne vit pas dans cette réalité là de fait. Mais faudrait poser la question au rédacteur en chef qu'on a fait ce choix là, c'est parce que vraiment on voudrait que cette approche de vérification de faits soit intégrée au sein de chaque journaliste de la rédaction et que chacun qui puisse le faire. Alors je vais aller un peu à rebours de la question. Sur l'aspect euh on sait que ça prend beaucoup de temps beaucoup de moyens là aussi ça dépend. Ça dépend du sujet euh. Je crois, je ne sais plus si c'est aujourd'hui ou hier on publie un fact-checking sur les fausses informations ou sur le démenti erroné de la Russie des massacres de Boutcha et aux environs de Kiev. On l'a fait en se basant sur notamment les images satellites disponibles en libre accès qui montrent qu'il y avait bien des corps dans les rues de Boutcha avant le départ des troupes russes. Alors c'est du fact-checking enfin je crois qu'on peut qualifier ça de fact-checking. On l'a intégré dans notre publication quotidienne. Ce n'est pas quelque chose dont on a parlé il y a un mois en se disant « ouais il faut faire du fact-checking sur Boutcha » et on l'a fait un mois plus tard. Non. On l'a fait en 24 heures. Donc ça n'a pas demandé plus qu'une journée de travail. C'est du fact-checking et ce n'a pas demandé des moyens faramineux mais pour autant on a répondu à la question massacre à Boutcha vrai ou faux? La réponse est clairement malheureusement vraie et c'est du fact-checking. Parfois le fact-checking se rapproche de l'enquête et peut prendre beaucoup de temps, beaucoup d'énergie et demander des dizaines sources. Alors là oui, je vous rejoins effectivement pour faire ce genre de choses peut-être qu'il nous faudrait une cellule dédiée mais on a déjà une cellule enquête et parfois le fact checking ne demande pas autant d'investissement et de temps ça dépend du sujet en fait.

6) Trouvez-vous que le fact-checking est un bon moyen pour lutter contre la désinformation?

Oui et non. Oui car c'est notre rôle de tordre le cou aux fausses informations aussi ça fait partie du job. Mais non parce que faut aussi être en conscient que le journalisme ce n'est pas une seringue épidermique avec l'information dans la seringue et hop on vous l'injecte en sous cutané. Euh le public à son libre arbitre. D'abord tout public ne lit pas ton média, il faut être conscient de ça, il a certaine audience. Et même au sein de cette audience. Il y a des gens qui vont rejeter ce message. Voilà pour des raisons qui leurs sont propres. Parfois pour des mauvaises raisons, parfois pour des raisons qui sont respectables. Euh donc ce n'est pas parce que le soir écrit ça que tout le monde va croire que ce que Le soir a écrit est vrai. Si on dit qu'une chose est fausse. Parfois, il y a des gens en

face des lecteurs qui n'entendront pas que cette chose est fausse et que pour eux c'est vrai et cela le restera quelques soient les faits que vous leur mettez sur la table. Et ça c'est un peu les limites du métier. Il faut en être conscient sinon on devient très vite dépressif. C'est les limites des médias. Ce n'est pas vraiment une limite parce qu'il y a des médias sous influence dans le monde bah regardez en Russie. On est en plein dans l'actualité. Si vous travaillez dans des médias russes. Vous ne pouvez pas dire ce que voulez à la télévision publique Payet-être alors là que le public qui regarde la télévision russe a une bonne raison de se méfier du message. Donc voilà c'est juste la réalité du monde dans lequel on vit. Ce n'est pas parce que vous faites du fact-checking que vous démontez certains faits que tout le monde va croire votre fact-checking. Parce qu'il y a aussi une forme de confiance qu'on accorde au média. Alors cette confiance elle se construit tous les jours de l'année et depuis des années et des décennies. Elle peut très vite s'effondrer si vous faites des erreurs et que vous refusez de les reconnaître. Je parle du journalisme en général je ne parle pas du Soir en particulier et quoiqu'il arrive ce n'est pas parce que vous écrivez quelque chose que ça devient automatiquement l'évangile et il y a des gens qui rejettent le message. Néanmoins, mais voilà ça fait partie des outils à la disposition des médias et de la presse pour tordre le cou à des rumeurs à des fausses informations et tout simplement éclairer le public les lecteurs. Si déjà on arrive à éclairer les lecteurs qui nous accordent un certain crédit. On a déjà réussi quelque chose.

7) Pensez-vous qu'il serait judicieux de montrer aux publics la réalité d'une rédaction? Du choix des sujets aux traitements des informations afin d'augmenter la confiance de la population envers les médias traditionnels

Oui vraiment la transparence n'a jamais fait de mal. Euh ça n'a jamais fait de mal petite astérisque du moment qu'on ne porte pas atteinte au secret des sources par exemple. Moi personnellement Louis Colart, voilà je ne suis pas rédacteur en chef, je suis un journaliste à la rédaction du Soir. Moi personnellement je suis en faveur de cette transparence. Après, il ne faut pas non plus exagérer comment dire l'intérêt l'appétence, la passion du public pour savoir ce qu'on fait à la rédaction. Il y a des gens qui nous consomment et qui s'en fiche comment ça se passe dans les arrières cuisines mais il y a des gens que ça intéresse beaucoup. Voilà quand on est étudiant en journalisme je pense que de fait ou dans les métiers de la communication ça intéresse certainement plus que la moyenne des Belges. Mais oui, oui je pense que ça intéresse de faire un peu de transparence, d'expliquer le métier. Comment est produite l'information. Ça a toujours été nécessaire. Peut-être qu'on ne le fait pas assez. Oui ça encore ça dépend des médias, ça dépend des périodes. Ça dépend de pleins de choses. Il y a plusieurs moyens de donner de la confiance dans nos médias. C'est un moyen parmi d'autres je dirai.

8) Les réseaux sociaux et les bulles de filtres compliquent-ils votre travail?

Ah alors. Il y a deux éléments. D'une part, les réseaux sociaux et actuellement depuis quelques années principalement Facebook parce que c'est celui qui domine le marché des réseaux sociaux. C'est un gros vecteur d'informations vers l'extérieur pour les médias alors je ne parle pas que du Soir c'est un moyen de diffuser les informations. Donc de ce côté là ça apporte un plus pour diffuser ton info, ton regard sur l'actualité. Ça a cet intérêt là ça apporte de l'audience donc ça diffuse de l'information. Il fut un temps ce n'est déjà plus le cas parce que comme tout a un cycle. Il y a un moyen où l'audience du site du soir est environ de 30% via Facebook mais on peut citer le plus ancien tout simplement google. Aujourd'hui, il y a deux manières de lire Le Soir en ligne. Soit tu tapes Le soir.be dans ta barre de recherche soit tu fais une recherche sur un sujet via google ou un

autre moteur de recherche et tu tombes sur un article du Soir et tu rentres via cet article là. Donc voilà, il y a les réseaux sociaux, il y a les moteurs de recherche ça te permet de atteindre une audience inégalée dans l'histoire de la presse. Alors la presse rencontre un certain nombre de transformation. On disait il y a encore pas si longtemps. Aujourd'hui, c'est peut-être un petit peu moins critique mais il y a encore de gros gros défis structurels pour monétiser, pour être rentables etc et pourtant on a jamais été autant lu dans l'histoire du Soir qui date de 130 ans. Même à une époque on vendait quantité de journaux dans les rues, à la criée on n'était pas aussi lu qu'aujourd'hui grâce au web et aux réseaux sociaux. Mais, il y a un gros mais, c'est là qu'il y a la question des bulles sur la question des réseaux sociaux en question. C'est qu'on a pas toujours conscience. Je pense que le grand public n'a pas toujours conscience d'être enfermé parfois malgré lui mais ça peut rassurer aussi dans des bulles. Que ce soit des bulles d'opinions et des bulles d'intérêt. Par exemple, si on est très axé football eh ben Facebook va vite le comprendre et va proposer que du football dans votre timeline. Si on voit le monde à Travers le championnat belge de football bah ça peut être un peu réducteur. Mais je pense que le grand public a avancé sur cette question là depuis 10 ans et a compris comment fonctionnait un peu les réseaux sociaux avec les tendances avec les bulles. Les centres d'intérêts et que s'informer uniquement sur les réseaux sociaux c'est un petit peu limitatif et quand je dis un petit peu c'est une litote. C'est pour ça je pense que l'on voit un taux d'abonnements payants aux médias même traditionnels comme le mien plutôt en hausse en abonnements full numériques notamment. Parce que je pense que les gens ont envie d'une information plus diversifiée. En même temps, ce n'est pas toujours évident de nos jours d'avoir 15 abonnements à toutes la presse de ce pays et même la presse étrangère. Mais voilà, les gens font leur marché. Il regardent peut-être le JT de la RTBF et complètent avec un média traditionnel comme Le Soir, La Libre ou autres. Et voilà, il y a ce problème d'enferment dans les bulles de cette timeline sur les réseaux sociaux. Il y a aussi des gens qui s'enferment dans ces bulles par volonté d'être entre eux. Ça aussi ça existe évidemment et malheureusement les gens qui ont une opinion un peu plus extrême se sont rassurés par les gens qui ont les mêmes idées qu'eux ont donc s'enferment dans cette réalité et c'est très dur d'aller chercher ces gens là avec un autre discours et une autre information. Mais bon voilà c'est la vie. C'est la vie numérique d'aujourd'hui.

9) Aujourd'hui ne devrait-on pas relativiser la notion de vérité?

Oui c'est ça. Je crois que dans le chef de certains leaders politiques du monde entier qui a un peu inventé cette histoire de post-vérité. Il y a une confusion volontaire qui a été installée, instaurée, instillée entre les vérités de faits et les opinions qu'on pourrait qualifier de vrai comme on pourrait qualifier de fausses. Je crois vraiment que les médias généralistes en tout cas c'est à dire qui traitent d'un peu tous les sujets de la société. Les médias généralistes doivent marcher sur deux pieds. Mais, un des pieds essentiels c'est d'établir les vérités de faits. Aujourd'hui comme hier et comme demain, publier des informations vraies, des chiffres exacts, démentir ou confirmer des faits comme on dirait débunker comme on dirait aujourd'hui en bon français c'est vraiment essentiel dans notre job et sur ce quoi on est attendu je pense. Mais, il y a aussi un autre pied qui existe qui est de faire vivre le débat démocratique et le débat d'opinion. Mais, il faut arrêter de parler d'opinion vraie ou d'opinion fausses. Il faut faire un distinguo très clair entre les débats d'opinions enfin pas toutes les opinions, elles sont toutes respectables en général. Elles peuvent être partiellement vraies partiellement fausses, biaisées. Je ne dirai pas fausses. Et puis, il y a les faits. Il faut les deux. Il faut faire vivre le débat démocratique mais lorsque quelqu'un émet une opinion en disant ça c'est la vérité. Et ben c'est là que le fact-checking peut intervenir. Démentir ou confirmer si ce que dit un leader politique est une vérité vraie si je peux utiliser le terme trois fois ou si c'est une opinion sui

est basée sur des faits erronés. Donc voilà, il y a les deux. Il y a pas des fausses opinions et des vraies opinions. Il y a les opinions et il y a les faits. Ce sont deux choses différentes. Le journaliste traite les deux. Il traite les opinions parce que on peut est pour ou contre la prolongation de l'énergie nucléaire. Il y a des arguments pour et des argument contre dans les deux cas. Mais quand on est un média généraliste comme le notre, on doit faire. Un, faire valoir les opinions pour et les opinions contre. Et deux, établir les faits. Ca veut dire combien ça coute la prolongation du nucléaire. Qu'est ce que ça pèse dans notre mix énergétique. Ca n'empêche pas que ça peut cohabiter avec des opinions différentes voilà. C'est vrai qu'il y a les deux.

Annexe 1.3: interview d'Antonio Solimando, journaliste à RTL Info réalisée le 12 avril 2022

1) Comment définissez-vous le rôle de chien de garde de la démocratie?

Bah euh disons que pour ma part en étant dans les matières politiques c'est de démonter des éléments de langage de la communication du marketing politique pour montrer quelle est la réalité des faits. Non seulement des faits des dirigeants c'est à dire ceux qui ont les manettes, ceux qui ont le pouvoir et qui font un certain nombre de réformes ou ceux qui n'en font pas. Et puis la communication de ceux qui critiquent, de l'opposition en général. Des paris d'opposition qui parfois ont été au pouvoir et n'ont pas fait ou qui ne veulent jamais prendre le risque d'aller au pouvoir donc c'est toujours de faire la différence dans le sens ce qui est de la communication pour attirer ds électeurs à soi et ce qui est les faits la réalité des actes politiques posés par ses hommes et femmes politiques en fait. Donc notre rôle de chien de garde comme journaliste politique c'est d'arriver à montrer finalement aux téléspectateurs, aux auditeurs et aux lecteurs quelles sont les différences et quelle est la réalité des actes posés par les personnes qui soumettent aux votes lors des élections.

2) Un rôle que vous exercez tous les jours ou seulement sur quelques dossiers précis?

C'est un rôle qu'on essaie d'exercer le plus souvent possible. Tous les jours, pour la spécificité du journaliste radio et tv c'est difficile dans la mesure dans laquelle on est beaucoup en direct dans l'instantané donc c'est un peu plus difficile de faire ça en permanence et le plus souvent possible. On essaie de faire ça sur tous les sujets. Donc après le temps du direct, je vais prendre l'exemple d'un comité de conception quand on est dans l'instant présent et on doit décrire un certain nombre des décisions qui ont été prises on doit d'abord les expliquer factuellement à la population par rapport à la gestion d'une pandémie comme la covid. Euh dans un deuxième temps, le soir, les décisions qui ont été prises dans le moment, dans le direct. Quelques heures plus tard ou le lendemain. On se donne le temps de l'analyse du recul. Des petites recherches pour montrer que telle mesure est floue, telle mesure était abandonnée puis reprise que telle mesure n'est basé sur aucun constat scientifique. Et donc de faire ça dans un deuxième temps quand c'est possible. Alors c'est moins fréquent que ce qui est factuel mais effectivement on essaie toujours de se donner cette possibilité là pour que les gens aient un regard critique pour qu'ils bénéficient de notre expérience et de notre temps puisqu'au final ce qu'on fait de mieux c'est de mettre à profit le temps qu'on a pour analyser les choses ce que les gens ne peuvent pas faire puisque les gens ont un autre travail

qui leur prend du temps. Et donc on essaie de faire ça le plus souvent possible afin de jouer le rôle d'information et de déminage de la communication politique.

3) Comment réagissez-vous face aux fausses informations en tant que journaliste?

Si je m'en rends compte car c'est toujours ça la difficulté du direct. Alors même quand on est journaliste politique spécialisé. On ne maîtrise les tenants et les aboutissants de tous les sujets techniques. Si je prends l'exemple de la sortie du nucléaire c'est parfois compliqué de contrecarrer des arguments même en ayant travaillé sur le sujet en amont. C'est parfois compliqué d'être précis et de contrecarrer des arguments avancés par des politiques un peu parfois par surprise. Si, on ne s'en rend pas compte on essaie de le faire a posteriori. Si on se rend compte en direct d'une fausse information, j'essaie pour ma part de la contrecarrer immédiatement en rappelant l'une ou l'autre déclaration précédente, l'un ou l'autre fait chiffré sortie de tel ou tel organisme de contrôle qui permet de contrecarrer ce qui est une posture politique en fait. Quand on élabore une interview comme on fait à 7H50 par exemple dans une matinale. On se met notamment quelques pense-bêtes quant à des questions possibles à poser à l'interviewé mais on se met aussi sur un papier des chiffres, des arguments, des contre attaques, des contres arguments car on sait quand on aura besoin quand le représentant politique commence à se dérouler et commencer à balancer un certain nombre de contre-vérité pour des raisons électoralistes.

C'est l'essence même du politique c'est de draguer en permanence c'est la vraie différence avec le journaliste. Nous, on est pas... Moi je dis toujours, je ne suis pas là pour dire aux gens que le communisme, le libéralisme, le socialisme ou que l'écologie politique c'est quelque chose de mal ou de bien. Par contre, je suis là pour leur expliquer que telle ou telle mesure a eu des conséquences bonnes ou mauvaises. Et c'est à eux d'en tirer les leçons des politiciens qui les défend. Donc à nous objectivement, d'amener l'information et de laisser les gens qui nous écoutent ou qui nous regardent libre mais avec une bonne information. Par contre, les politiciens leur but n'est but pas d'informer. Leur but il est de convaincre et de séduire. On n'a pas le même rôle, ce qu'il fait qu'il y ait parfois des petites bagarres entre les politiques et les médias, c'est justement qu'on est pas du même côté de la barrière et qu'on a pas le même objectif.

4) A partir de quel moment vous vous dites que vous avez une bonne connaissance du sujet pour publier?

C'est compliqué de se dire parce qu'on est jamais totalement sûr totalement informé sur un sujet. Est ce que le fait de savoir les besoins énergétiques de la Belgique suffisent à pouvoir se dire: je suis suffisamment informé pour pouvoir contrecarrer n'importe quel argument. En cela, les journalistes travaillent généralement seul sur les sujets, il y en a qui ont la chance d'être plus spécialisé encore dans la thématique politique surtout dans des quotidiens et des hebdomadaires qui sont des vraiment spécialistes des matières et qui peuvent aller encore plus loin dans les détails. Le problème c'est qu'on est face à des politiciens qui eux sont conseillés par des vrais spécialistes de ces matières qui peuvent donc sciemment cacher des arguments pour insister sur d'autres. Et ce pouvoir des questions d'idéologies politiques et de convictions. Donc ça c'est pas toujours. Le combat n'est pas toujours égal dans ce sens là. Entre les politiciens et les journalistes qui essaient toujours effectivement de débusquer la fausse information.

5) Est ce que vous mettez en place une cellule de fact-checking au sein de la rédaction?

Oui alors on a eu plusieurs essais et plusieurs tentatives. Tout dépend de la place qu'on accorde à ce genre de chronique sur les antennes. Moi j'ai été en quelque sorte pionnier car je faisais ce qu'on appelait le débriefing du 7H50, c'est à dire que l'interview était réalisé par un autre journaliste et moi je. Mon rôle était de reprendre l'interview pas à pas et je regardais ce que je pouvais contredire dans ce qui avait été annoncé par le politicien le matin. Donc on avait une chronique le matin qui se faisait quotidiennement toute la saison en radio et une version blog pour les internautes. Puis ensuite, on a eu, on a mis en place la cellule alertez-nous qui est aussi une sorte de fact-checking mais là c'est plus par rapport à des questions que les gens se posent et donc là c'est une cellule qui travaille sur des sujets à un peu plus longs termes souvent ce que les reporters pour les radios et les Tv qui travaillent pour le jour J. On leur donne un sujet le matin et ils doivent le sortir le jour même. Ici pour cette cellule, on a un peu plus de temps pour sortir un sujet la semaine suivante ou un peu plus tard. Et donc arriver à confronter plus de point de vue, à consulter plusieurs experts et à poser des questions qui nécessitent un peu plus de réflexion chez le spécialiste de manière technique.

6) Trouvez-vous que le fact-checking est un bon moyen pour lutter contre la désinformation?

Je pense que c'est nécessaire mais est ce que c'est efficace? Je pense que ça dépend énormément des gens et de la façon qu'ils reçoivent l'information. Il y a des gens chez qui on peut... On prêche un peu dans le désert, il y a des gens qui ne veulent pas en fait entendre un certain nombre d'arguments. Ils ne sont pas réceptif à un fact-checking fait par des journalistes parce qu'ils ont déjà un apriori sur les journalistes. Ils ont un apriori probablement extrêmement tranché et ils ne sont pas spécialement ouvert à changer d'avis sur la question. Et puis, Il y a certainement des gens chez qui ça marche parce qu'ils sont en questionnement et qu'ils sont beaucoup plus ouverts à la discussion. Donc voilà, je pense que c'est nécessaire pour le métier parce que pour moi la désinformation n'a jamais été aussi forte notamment au vu du poids des réseaux: la rumeur, les fausses informations, le mensonge ça a sans doute toujours existé mais le problème des réseaux sociaux c'est qu'ils leur donnent une caisse de résonance face à des concurrents. Nous nous sommes les mass media et eux ce sont les mass media mensonges donc on a souvent une caisse de résonance qui est très forte pour les mensonges et c'est d'autant plus difficile de les contrecarrer. Mais... Donc c'est nécessaire de le faire. Mais c'est beaucoup de perte de temps pour une partie de la population qui n'est pas tout à fait réceptive nécessairement ou qui ne croit pas ou un avis qui est forgé sur ce qu'elle a vu en premier ça arrive souvent et qui n'est plus atteinte par la véritable information dans un second temps.

Et vous pensez que les gens ne sont plus réceptifs au fact-checking du à ce manque de confiance envers les médias?

Il y a une partie en tout as, je ne vais pas dire les gens car ça se serait vraiment démoralisant, je pense que tous les journalistes arrêteraient de travailler. Mais il y a une partie de la population effectivement qui s'est fait un avis sur les médias sur des mauvaises raisons la plupart du temps. Et qui n'est plus réceptive au travail des médias et qui plus est au fact-checking. Quand on voit les outils qui ont été développés par Le Monde pour essayer de classer les sources fiables et non fiables, c'est régulièrement critiqué par les gens malgré le sérieux de l'outil. Il n'est pas parfait mais il permet de faire le tri entre les sites d'informations et les sites manipulateurs et dirigés. Donc, effectivement au près d'une partie de la population je pense que la confiance envers les médias elle est rompue et donc les exercices de vérification des faits n'ont pas d'impact.

7) Pensez-vous qu'il serait judicieux de montrer aux publics la réalité d'une rédaction? Du choix des sujets aux traitements des informations afin d'augmenter la confiance de la population envers les médias traditionnels?

Oui, même si c'est aussi limité. Mais là c'est sur que tous les jours comme professionnel du journalisme je dois réexpliquer des choses qui me semblent évidentes parce que c'est mon quotidien mais qui ne sont pas toujours connues par le grand public sur la façon dont on arrive à une information, sur nos pratiques, sur comment se passent les liens entre le monde politique et le journalisme. Je vais prendre un exemple très concret. J'ai vu sur des réseaux sociaux des sites complotistes essayer de montrer que les journalistes qui assistaient au comité de concertation recevaient une feuille avec les questions qu'ils pouvaient poser. En fait, c'était simplement un communiqué de presse donc c'était le résumé des décisions qui avaient été prises lors du comité de concertation. Les journalistes ne reçoivent évidemment aucune question de la part des politiciens mais ils reçoivent le résumé des décisions qui ont été prises et sur cette base là, ils sont tout à fait libre de poser les questions qu'ils veulent les plus dérangeantes y compris. Donc le simple fait d'expliquer au grand public ce qu'est un communiqué de presse doit suffire à dégoupiller ce genre de mensonges et de manipulations. Maintenant, est ce que tous les acceptent et comprennent cette réalité là et sont prêts à comprendre comment les médias fonctionnent ça c'est une autre histoire. Mais, il ya effectivement une utilité à expliquer comment on travaille et le bébé du métier pour tuer cette désinformation.

8) Les réseaux sociaux compliquent-ils votre travail de journaliste?

J'ai parlé des caisses de résonance que ça donnait. Je peux aussi parler aussi que ça fait perdre énormément de temps parce que là ou on travaillait nos dossiers sur base par exemple d'une réforme qui était votée à la chambre un jour et qui nécessitait une journée de travail parfois une semaine sur les conséquences de la réforme décidée par le gouvernement etc On se retrouve à gérer nos dossiers plus des rumeurs à vérifier en permanence puisqu'elles prennent de l'ampleur sur les réseaux sociaux et qui faut faire notre rôle. Donc parfois on perd des heures, voire des jours pour contrecarrer, pour vérifier, quelque chose sur les réseaux parce que c'est des centaines de milliers de partages pour des choses qui sont fausses. On a une intuition sur le fait que c'est une fausse information mais on doit la vérifier et vérifier ça demande énormément de temps parfois sur certaines matières pour avoir les bons experts, prendre le temps de mettre ça en forme correctement. Voilà. Non seulement, les réseaux c'est une caisse de résonance mais aussi quelque chose de chronophage qui peut arriver à tuer les rédactions, tuer toute l'influence des rédactions. Les usines à trolls qui comptent sur le fait que les rédactions ont des moyens limités, qu'elles vont s'épuiser à essayer de vérifier des fausses informations. Pendant ce temps là, le travail normal du journaliste n'est pas fait et au final ça contribue à laisser la désinformation se propager.

9) Aujourd'hui ne devrait-on pas relativiser la notion de vérité?

Oui, de toute façon la vérité absolue c'est comme ce qu'on appelle la neutralité et l'objectivité du journalisme ça n'existe pas tout à fait , c'est à dire, qu'on peut parler d'honnêteté en ce qui concerne la neutralité du journaliste. C'est à dire qu'il est influencé par son vécu, par son entourage dans la façon dont il traite les sujets par ses propres opinions même si on essaie de les ranger un peu de côté . Elles rejaillissent toujours un petit peu dans le métier et dans sa façon d'aborder les sujets. Voilà je

pense qu'effectivement, la vérité absolue personne ne l'a. Il ya toujours une part d'interprétation et de biais qui est lié à son propre vécu. Maintenant cel ne va pas dire qu'on ne doit plus travailler de façon sérieuse et rigoureuse et qu'on doit plus tenter de se rapprocher de la vérité. Moi je dis toujours. Un sujet déontologiquement efficace d'un journaliste, c'est de s'approcher au plus près de la vérité. On sait qu'il y a une influence de ces choix personnels dans la façon d'aborder les sujets mais en tout cas on doit faire les sujets de façon honnête pour arriver à avoir quelque chose qui permet aux gens d'avoir une première indication sur ce qui est le plus vrai possible par rapport à toutes une série de thématique qui sont abordées dans les médias.

Annexe 1.4: interview de Himad Messoudi, journaliste à la RTBF réalisée le 14 avril 2022

1) Comment définissez-vous le rôle de chien de garde de la démocratie?

Hmmm... Je ne crois pas enfin.. Je pense que par défaut les journalistes sont des chiens de garde mais ce n'est pas. Je ne me lève pas le matin en disant je suis chien de garde de la démocratie. Par contre, mon travail. Le travail des journalistes en général fait que par essence. Notre travail est de veiller que la démocratie puisse continuer ou s'améliorer. On voit bien que dans les pays non démocrates. Le journalisme n'existe pas ou alors c'est très compliqué ou c'est dangereux comme on voit en Russie par exemple. On voit bien ce qu'il y a bien pu se passer. Je.. Enfin, on a la chance de vivre dans un pays ou la pratique de notre métier est relativement correcte et « simple » par rapport à des pays dictatoriaux ou des pays ou les pays sont un peu plus faibles. Donc je crois que c'est par je ne veux pas dire par défaut mais moi je vais dire personnellement que je n'y pense pas. Mais voilà parce que je... Cela fait partie de mon quotidien et ça fait partie de ce qu'on fait depuis des générations et des générations. Nous nous n'avons rien inventé. On ne fait que suivre ce que nos aïeux ont fait par ailleurs. Bon avec des évolutions évidemment. Mais je pense que la notion d'information euh et d'à partir du moment que des gens acceptent d'être informés, ils nous font confiance et nous on est obligé de travailler correctement pour mériter cette confiance et c'est notre job aussi de faire ce qu'on fait. Et en cela on est aidé par des corps intermédiaires comme les syndicats, est un corps important mais qui a ses intérêts évidemment qui lui aussi euhhhh est aussi une sorte de chien de garde si pas de la démocratie en tout cas entre travailleurs et patrons euh. Et donc nous on fait notre aussi avec toute une série de gens qui nous permettent de challenger, enfin le terme n'est pas joli, mais de mettre, de faire en sorte que des puissants doivent rendre des comptes. Que les politiques, que les responsables économiques etc puissent rendre des comptes. Ça fait partie d'un certain équilibre qu'il y a entre les différentes forces de notre société. On a les trois pouvoirs :exécutifs, législatifs et judiciaires et c'est vrai que les journalistes sont le quatrième pouvoir ce n'est pas faux mais ce n'est pas non plus donné. Je pense que ça impose que nous fassions bien notre travail. Et ça impose que l'environnement dans lequel on évolue permette aux médias et journalistes d'exercer ce quatrième pouvoir.

2) Un rôle que vous exercez tous les jours ou seulement sur quelques dossiers précis?

Si fin, je ne dirai pas que c'est quotidien mais par exemple avec le covid, on bien vu que notre rôle alors.. Au covid, on a accusé d'être à la solde du gouvernement, des gouvernements un peu partout dans le monde. Les journalistes d'ailleurs en général. En même temps, par exemple je me souviens très bien que pendant la campagne de création du, des vaccins enfin à tous les différents tests, les différentes phases. Bah les médias ont à chaque fois dit quand il y avait des problème. On se souvient avec l'Astra Zanece avec la mise au point de ce vaccin. Si on avait été la solde des états, on aurait rien dit. De façon générale c'est clair que quand il y a des éléments qui peuvent poser

problème pour le public de manière générale. Bah c'est notre job de les relever. Les missions d'investigations, c'est sont travail quotidien. Je ne sais pas si vous vous souvenez d'une histoire de terrain synthétique qui était installé un peu partout en Wallonie et qui étaient toxiques. Et ça été révélé par l'émission Investigations. Et il y a eu toute une série de choses qui ont été faites autour de ça autour des gouvernements régionaux et des communes. Très récemment, #balancetonbar, l'histoire avec Carl De Moncharline qui a été accusé par de nombreuses femmes d'avoir été violent d'avoir eu des comportements condamnables. Voilà je crois que s'il n'y a pas des médias, ce genre d'histoires ne sort pas. Et de façon générale lorsque l'on est amené à voir des informations qui mettent en cause la parole politique je crois qu'on les sorts sans aucun problème. Ce n'est pas une question d'exemple, c'est juste qu'on ne le fait pas tous les jours parce qu'il n'y pas tous les jours des éléments pour le faire. Mais en tout cas, on est guidés par le fait de relever les éléments qui ne seraient pas conformes à ce qu'on puisse nous raconter ou carrément des choses qui sont cachées.

3) Comment réagissez-vous face aux fausses informations en tant que journaliste?

Ca dépend moi je ne fais pas d'interview en direct. Donc, je ne suis pas concerné par ça. Il y a quelques années on estimait que le fact-checking était la réponse. Moi je suis dubitatif là dessus. Lorsqu'on est confrontés à une information qui est fausse, alors ça dépend soit on ne le traite pas parce qu'elle est fausse. Soit, elle a fait, elle a été largement partagée et là on va largement travailler pour la corriger pour expliquer en quoi elle est fausse. C'est essentiellement ça qu'on fait mais ça dépend de la façon dont cette information est sortie. Euh par exemple, imaginons dans une interview en direct justement. L'exercice est compliqué. Parfois, on sait que la personne en face dit des conneries eh ben si l'intervieweur est sûr de ce qu'il avance. Il peut dire: « *Non. Ce n'est pas vrai.* » Il peut donner des éléments pour. Des éléments dans le sens que c'est une erreur. Un mensonge. Mais ce n'est pas simple. Après c'est sûr, qu'il faut être sûr de soi car tout n'est pas non plus « *corrigeable* » ou fact-checkable en politique parce qu'il y a beaucoup de choses qui sont du domaine euh de l'opinion. Par exemple, pour prendre un exemple très récent sur le revenu universel qui est porté par un certain nombre de personnalités à gauche et certaines personnes à droite. C'est très compliquer de fact-checker un truc pareil. C'est très difficile de pouvoir affirmer que tel élément de telle personne est erroné. Ca n'existe pas enfin pas à une échelle importante à un niveau mondial. Donc si un tel dit que c'est super truc qu'on va pouvoir faire des économies et qu'en même temps ça donnera de la liberté aux gens. Bah peut-être que c'est vrai. En tout cas, il n'y a pas d'expérience scientifique à grande échelle qui permette de dire que ce que dit cette personne est faux. Donc c'est compliqué. Mais en tout cas, lorsqu'il y a des informations qui circulent beaucoup sur les réseaux sociaux, les collègues qui travaillent pour le fact-checking ont l'habitude quand c'est très large et très important de partager un.... Enfin de rédiger des articles qui vont justement remettre en cause ça. On a justement beaucoup fait ça avec le covid. Ca été fait très très régulièrement et de façon très correcte. Après ça pose la question de savoir si les gens ont envie de connaître la vérité ou pas.

Y-a t'il une cellule dédié au fact-checking à la RTBF?

Si, si , on a une cellule qui s'appelle Faky. Avec une personne à temps plein et des personnes qui se rajoutent sur certains dossiers donc oui, oui ça il y a. Après moi, je suis assez sceptique sur le pouvoir au final de ce genre d'outils.

4) A partir de quel moment vous vous dites que vous avez une bonne connaissance du sujet pour publier?

Alors ça dépend. Ça dépend des sujets. En fait, moi j'aime bien la méthode scientifique et dans cette méthode là, on ne s'arrête jamais de chercher. Donc c'est difficile de dire: « *bah voilà je sais que ce je sais tout* ». Non, c'est impossible de tout savoir sur un élément quelque'il soit. Après, on a des impératifs de temps lorsque le matin vous demandez, vous avez un sujet et qu'il faut le finir pour le journal de 13H ou pour 19H30. Bah vous avez un temps limité ou vous devez le mieux possible faire les recherches pour bien comprendre le sujet et l'attaquer. Parce qu'on vous demande qu'à 13H ou 19H30 de rendre un sujet diffusable. Euh donc, ça dépend du temps qu'on a ça dépend des gens qu'on arrive à atteindre aussi. Les bons journalistes font appel à des experts mais qui ne sont pas dans les sujets pour avoir une idée de telle ou telle problématique. Donc ça demande un peu de temps. Ça demande un peu d'expérience. Euh, au début ce n'est pas toujours simple. Moi j'ai bientôt 15 ans d'expérience, voilà je sais quel domaine je suis calé lesquels je le suis moins. Dans les domaines que je suis moins bah je le dis. Donc j'essaie de ne pas avoir ses sujets là. Et j'y arrive la plupart du temps. Je sais que parfois il y a des sujets qu'on traite et qu'on est pas tout à fait bon dedans et donc là on fait confiance aux interlocuteurs qu'on a. Mais la réalité, c'est que fin. Je ne veux pas dire la réalité. Mais de façon globale notre boulot. On touche à tellement de choses, on évoque tellement de sujets, qu'il est impossible d'être calé comme un docteur dans ces questions là. C'est pour ça qu'on essaie d'avoir un équilibre entre les connaissances assez bonnes et assez large de la thématique dans le temps qui nous est imparti. Et ça ce n'est pas toujours simple.

7) Pensez-vous qu'il serait judicieux de montrer aux publics la réalité d'une rédaction? Du choix des sujets aux traitements des informations afin d'augmenter la confiance de la population envers les médias traditionnels?

Je crois oui. Oui, oui c'est bine parce que nous -mêmes journalistes, on demande des comptes à plein de gens. Dès qu'il y a quelque chose qui va pas, on débarque avoir avec notre caméra. On demande voilà qu'est ce qui s'est passé? Comment c'est possible? etc. Mais se mettre devant le miroir on le fait beaucoup moins. Et je crois que c'est très compliqué pour beaucoup de collègues pour de bonnes et des mauvaises raisons de se dire. Là j'ai pas été très bon. Comment je peux faire mieux? Il y a voilà c'est difficile. Même dans tous les médias, même à la RTBF un petit peu plus parce que la culture du feed-back n'est pas assez développée chez nous pour l'instant. Mais pour moi, je trouve qu'Incise est vraiment un très bon outil. Après, ce sont des articles sur Internet, il faut les chercher, les lire. Je pense qu'on pourrait faire mieux. On pourrait aller plus loin. On pourrait faire des émissions à la télé. On pourrait faire des débriefs sur Twitch. On pourrait faire des questions réponses un peu plus souvent avec les gens. Facebook c'est très facile: un téléphone, une caméra, deux micros et puis on peut y aller pour essayer de retisser du lien avec les gens. Je crois qu'il y a une question de génération, les journalistes un peu plus jeunes sont un peu plus prêts à se confronter à leurs erreurs à se confronter à ce que le public a à dire de leur travail. Je crois que pour les plus âgés c'est un peu plus difficile. Donc voilà, oui Incise c'est bien mais ce n'est pas suffisant on pourrait aller plus loin.

8) Les réseaux sociaux et les bulles de filtre compliquent-ils votre travail de journaliste?

Franchement, moi je n'ai pas de solution pour ça. C'est que les réseaux sociaux et les outils comme WhatsApp, Telegram, Messenger, les groupes privés de Facebook arrivent à avoir de larges

audiences parfois. Et c'est des groupes ou on n'est pas. On est un peu désarmé. Il faudrait aller dans ces groupes là. Mais c'est vrai que avec une série de personne et le covid pour ça a été un accélérateur, il y a une perte de confiance qui me semble impossible à retisser. Donc là ici, il y a beaucoup de choses à faire mais je ne sais même pas pour où commencer. On ne peut pas forcer les gens à regarder la RTBF évidemment. Mais c'est vrai que il y a vraiment des questions à se poser sur la valeur d'une autre vérité et qu'il y ait un rejet des médias dits traditionnels parce qu'aujourd'hui une personne charismatique ou qui parle un peu bien monte un groupe Telegram avec plein de gens dedans. Il y aura toujours des experts ou pseudo experts qui pourront dire que tel ou tel truc c'est erroné. On a vu ça largement avec... pendant le Covid. Mais là maintenant avec l'Ukraine, on me voit encore, des gens qui ne sont pas du tout experts, qui ne sont pas du tout sur place et qui vous expliquent que les exactions commises par les Russes sont le fait des Ukrainiens reprenant ainsi ce que raconte le Kremlin. Franchement, là- dessus, je n'ai pas de solution. On doit faire un pas faire ces gens là mais quand ça arrive. Moi par exemple, j'ai été à plusieurs manifestations anti-vax et le dialogue est très compliqué en fait très rapidement on nous traite de menteurs. Et en fait, pour la plupart des gens qui sont de bonne foi. Je ne dis pas, je ne suis pas en train de les juger, il y a la plupart de ces gens là même de bonne foi pour eux la RTBF dira la vérité le jour ou nous on reprendra tout ce qu'eux disent en fait. Et là, il y a un problème. Il y a un vrai souci donc c'est difficile. Le covid a été vraiment un avant et un après. Malheureusement, on voit qu'avec ce qu'il se passe en Ukraine qu'il y a un certain nombre de gens anti-vax ou alors qui avaient des positions différentes sur ces questions et qui ne veulent pas gober ce que les médias traditionnels alors qu'on fait que rapporter ce qu'il se passe sur le terrain. Alors là dessus, c'est un trou noir en fait et il va être très compliqué d'aller récupérer ces gens.

Est-ce parce qu'ils sont convaincus par leurs idées?

Ouais, après ce qu'ils voient. Ils ne sont pas en Ukraine pour voir ce qu'ils voient mais ils suivent des gens qui disent des choses et que ne sont pas spécialement là-bas. En tout cas, surtout, le point commun qu'il y a une défiance et une méfiance massive en fait envers les médias traditionnels. Et c'est vrai qu'il n'est pas illogique sur leurs points de vue de se dire: « *Ils ont menti sur le covid. Bah forcément ils nous mentent sur l'Ukraine* ». *En fait forcément, ils nous mentent sur tout.* Donc voilà c'est... Je ne partage pas ce point de vue et je ne dis pas qu'on est parfait. Des erreurs ont été commises évidemment. Mais ici, je trouve que l'exemple ukrainien est particulièrement marquant sur une thématique qui nous est complètement étrangère. Ok c'est à trois heures de Bruxelles, mais on n'est pas sur le terrain, on ne sait pas ce qui se passe là bas. Dire comme dit Poutine que l'Ukraine il faut la dénazifier alors que l'Ukraine est dirigé par un président juif. Juste ça on doit se dire, il y a un truc qui va pas. Et malheureusement, et alors pas tout le monde et tous les anti-vax ne sont pas devenus des pro-Poutine ou des Pro-Russes. En tout cas, il reste qu'il y ait un discrédit sur les médias traditionnels, « *les médias officiels* », c'est inquiétant et ça pose question sur l'avenir.

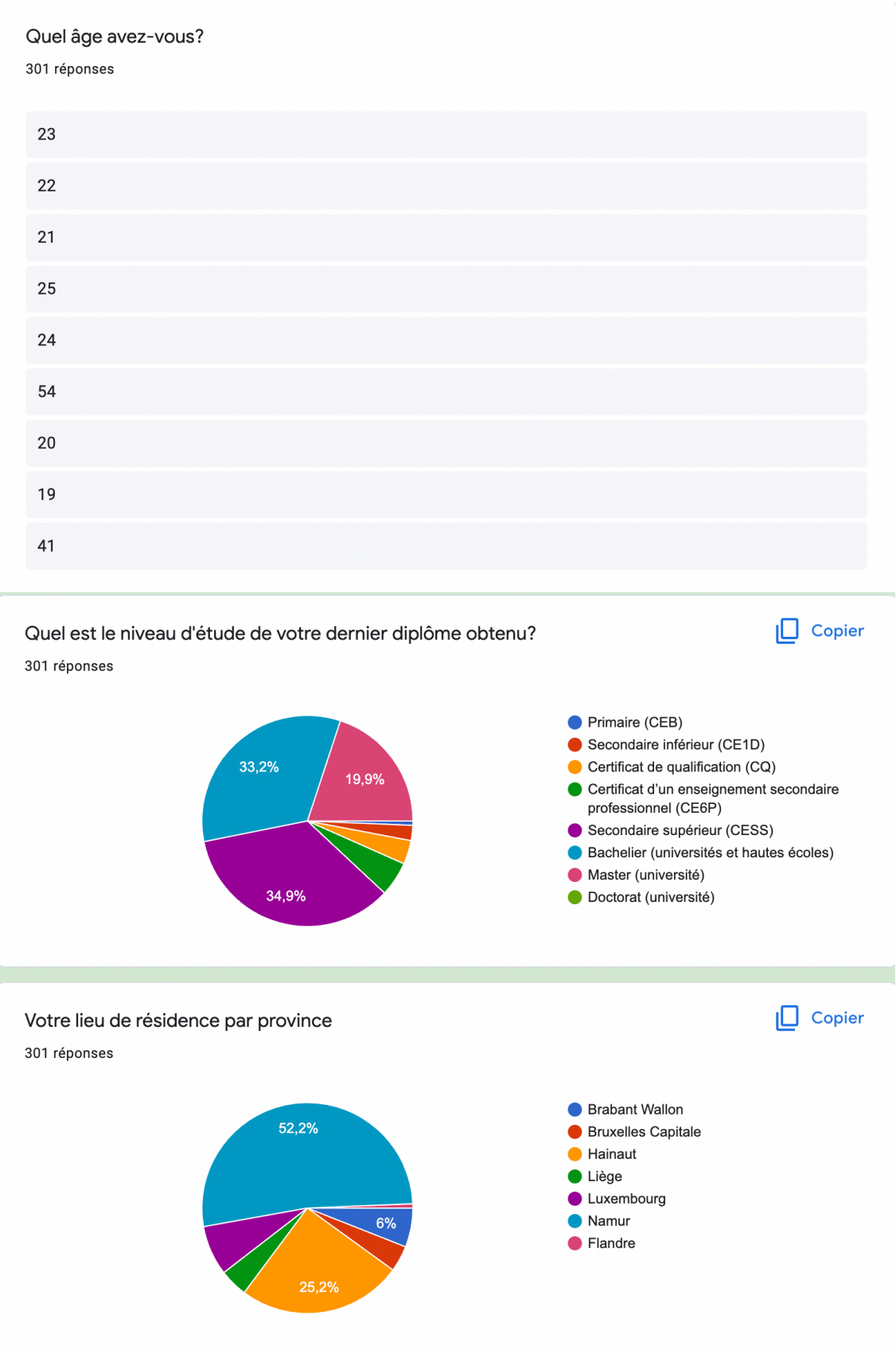
9) Aujourd'hui ne devrait-on pas relativiser la notion de vérité?

Alors je ne dirai pas qu'il faut relativiser la notion de vérité au contraire en fait. Pour reprendre les exemples ukrainiens, Boutcha c'est vrai, ça s'est passé en vrai. Des comptes conspis ont commencé à expliquer que non c'était des Ukrainiens qui avaient mis ça en scène reprenant ce que disait Moscou. Et voilà quelques jours plus tard, on a les images satellites et on voit que ce sont les russes qui ont fait ça. Il y a quand même une série de choses pour lesquelles malheureusement. En fin pas malheureusement, il y a une seule vérité. Ce n'est pas les Ukrainiens qui ont mis ça en scène. Pour le vaccin, même chose. Euh oui ce sont des vaccins en phase 3. Euh mais il était beaucoup plus

risqué de ne pas être vacciné que d'être vacciné. Alors oui, il y a certains vaccins qui n'étaient pas indiqués pour un certain type de personnes mais néanmoins, on a vu à maintes et maintes reprises que le vaccin n'était pas la solution mais en tout cas une solution importante pour soi pour pouvoir se protéger des cas graves en fait. Et les antivax ont pendant des mois, des mois et des mois dit l'inverse. Et franchement sur les questions médicales, il y a vraiment pour le coup une vérité à un temps défini à un temps « *T* », ça peut évoluer avec les recherches de la science. Mais lorsque vous avez un consensus scientifique. Désolé il faut le suivre. Et moi en tout cas moi le journaliste que je suis n'a pas les cartes pour dire que le consensus scientifique est erroné et certainement pas un groupe de gens qui conspirationnistes ou antivax qui ont encore la possibilité de pouvoir aller à l'inverse du consensus scientifique. On a quand même un exemple historique, enfin historique, c'est le réchauffement climatique. Pendant des années, il y a pas longtemps, il y a dix ans. On estimait que le réchauffement climatique était une idée, était une vérité parmi d'autres. Aujourd'hui plus personne ne revient la dessus alors qu'il y a 10 ans, il y avait des climatp-sceptiques. Aujourd'hui plus personne ne s'appelle « *climato-sceptique* ». Donc voilà, il y a quand même, je ne pense pas qu'on peut dire que chacun a sa vérité. Non. Oui chacun a sa vérité dans une relation amoureuse par exemple sur des chose sur lesquels ce sont des points de vue. Chacun a sa vérité sur le système de jeu de l'Atletico Madrid sur du foot. Ok, mais là ici ce n'est pas scientifique. Il ya quand même une série d'éléments, une série de domaine ou il y a une vérité inaltérable par exemple pour ce qui s'est passé en Ukraine. Ou il y a une vérité scientifique qui peut être vue mais c'est l'état de la science et ça je pense qu'on ne peut pas commencer à estimer dans le domaine scientifique ou médical qu'il y a des vérités. Il y a une vérité à un moment « *T* ». Si le consensus scientifique évolue à ce niveau là alors ça signifie que « *la vérité a évolué* » mais c'est une vérité qui est basée sur des recherches, sur des études mais pas basée sur le petit doigt ou le sens du vent. Je ne me remettrai pas en cause la vérité dans une série de domaines en tout cas.

2. Résultats du sondage auprès du public

Annexes 2.1: Données à propos du profil des répondants

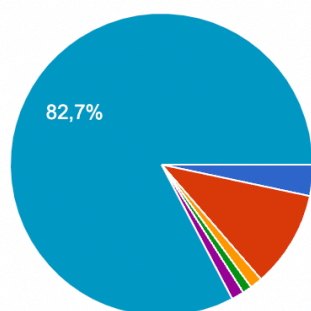


Annexes 2.2 : Données à propos des habitudes de consommation des personnes sondées

Comment vous informez- vous?

 Copier

301 réponses

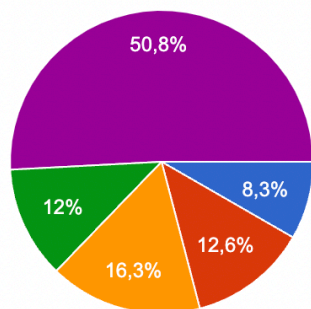


- Je ne m'informe pas
- Exclusivement sur le web et les réseaux sociaux
- Exclusivement via la radio
- Exclusivement via la TV
- Exclusivement via la presse écrite
- Je m'informe via les différents médias (web, radio, TV, presse écrite)

A quelle fréquence consultez-vous les médias traditionnels? (ex: RTBF, RTL, LN 24, Le Soir, La Libre, La DH, Sudinfo)

 Copier

301 réponses



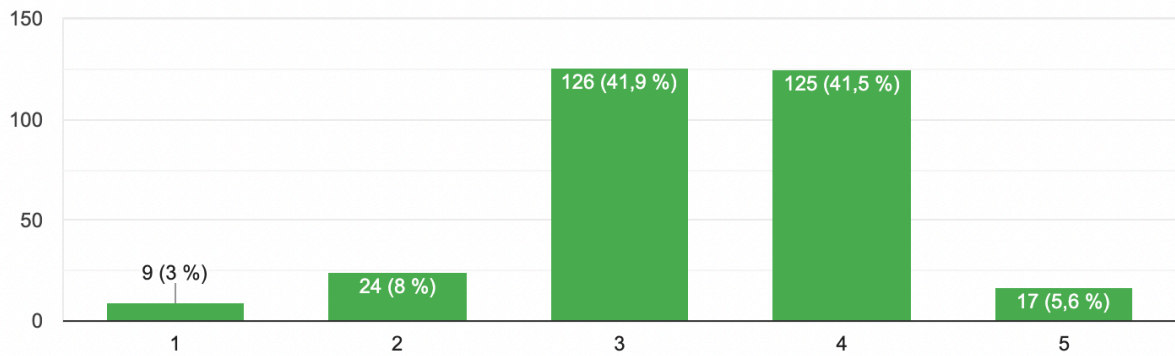
- Je ne m'informe pas via les médias traditionnels
- 1 x fois par semaine
- 3x fois par semaine
- 5 X fois par semaine
- Tous les jours

Annexes 2.3: Données sur la perception du rôle de chien de garde des journalistes et de la confiance du public envers les médias

Selon vous, les médias traditionnels énoncent-ils des faits vrais?

 Copier

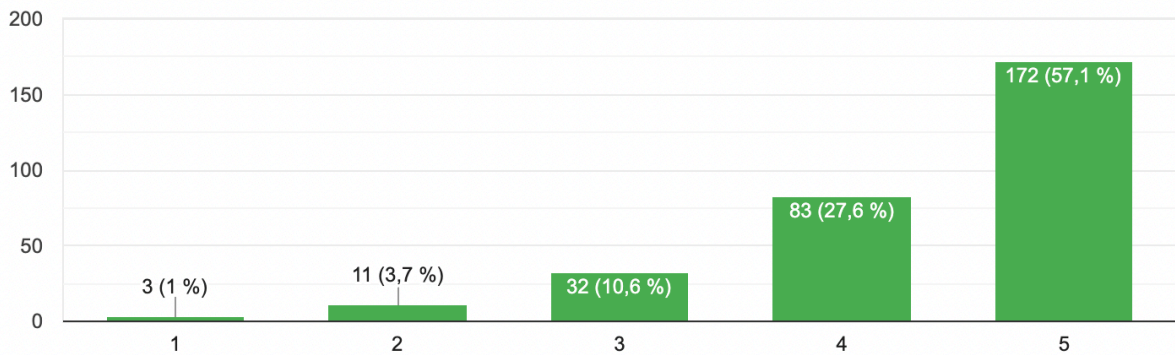
301 réponses



D'après vous, les journalistes doivent-ils intervenir quand ils constatent qu'un représentant politique ment ou énonce des fausses informations?

 Copier

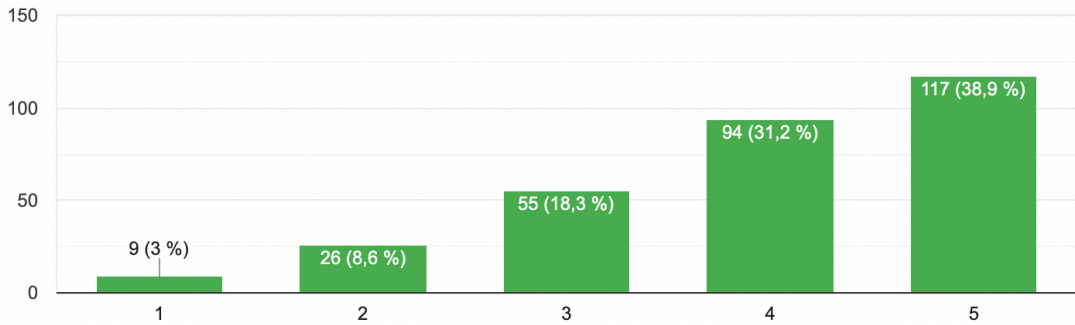
301 réponses



Pensez-vous que les journalistes sont "les chiens de garde de la démocratie" et doivent dénoncer toutes tentatives de mensonges de la part des politiques?

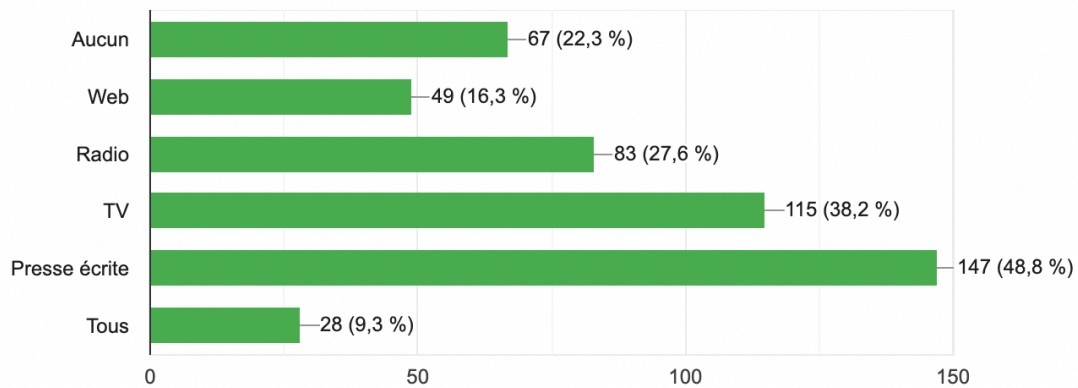
 Copier

301 réponses



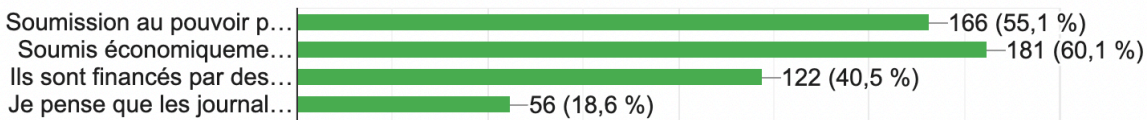
A quel(s) type(s) de médias accordez-vous le plus de confiance pour vous informer sur des faits avérés? PS: possibilité de choix multiples

301 réponses



Pour quelles raisons les journalistes ne diraient pas la vérité dans les médias? Ps: possibilité de choix multiples

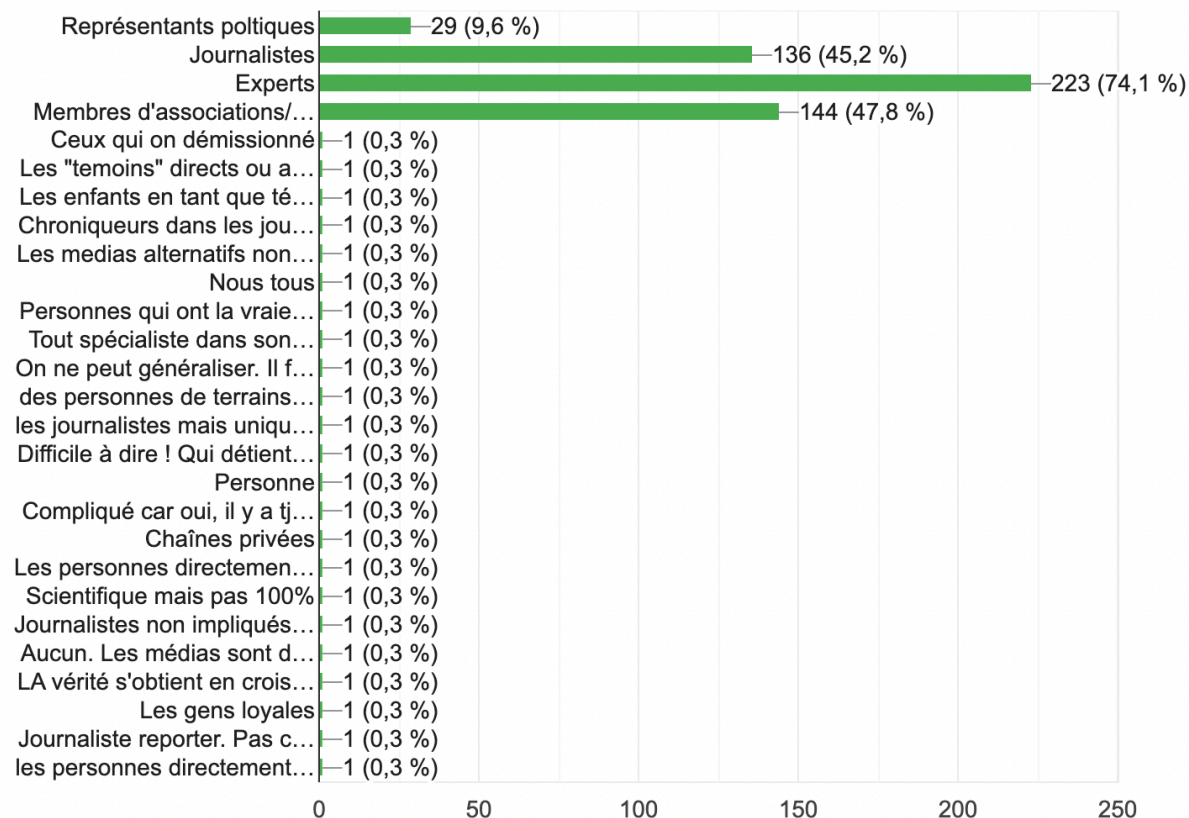
301 réponses



Selon vous, quelles sont les personnes les plus propices à dire la vérité dans les médias? PS: possibilité de choix multiples

 Copier

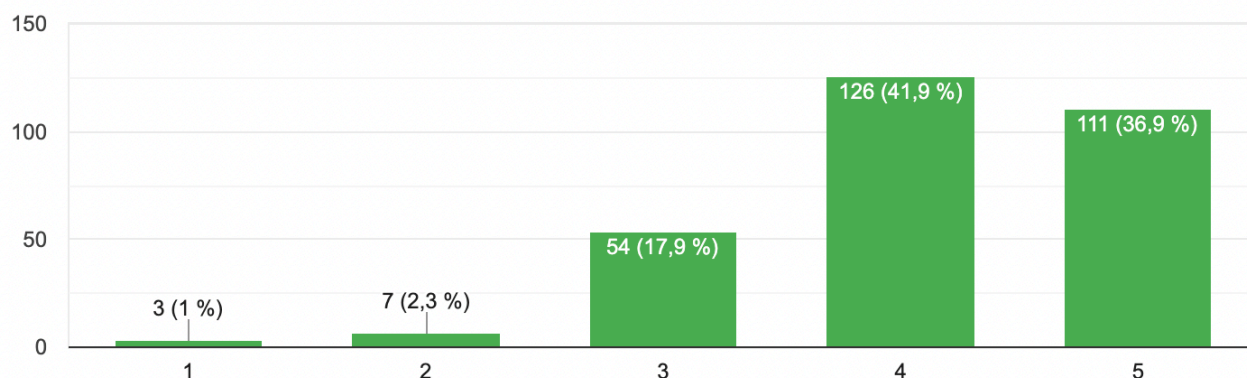
301 réponses



Le fait d'avoir plus de transparence sur le traitement de l'information favoriserait-il un regain de votre confiance sur le travail journalistique?

 Copier

301 réponses



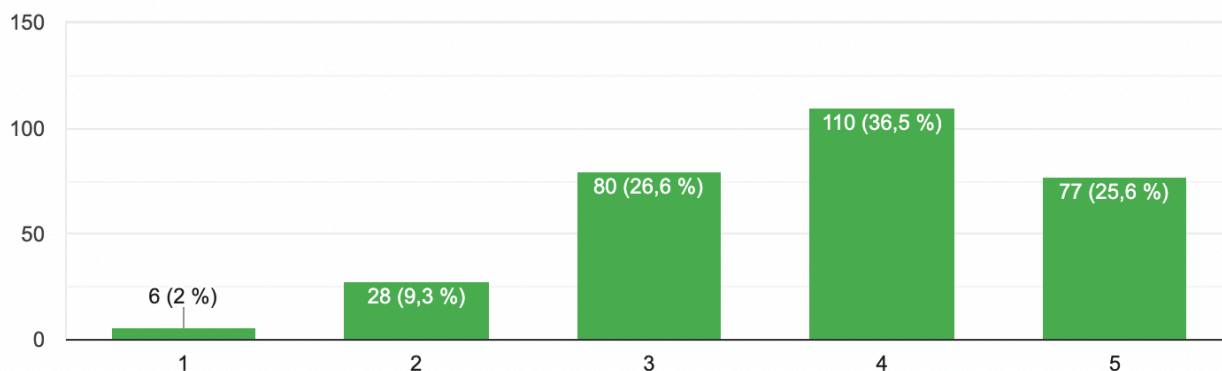
Annexes 2.4: Données sur le rapport qu'entretient le public avec la vérité

Public et vérité

D'après vous, la vérité existe-elle ?

 Copier

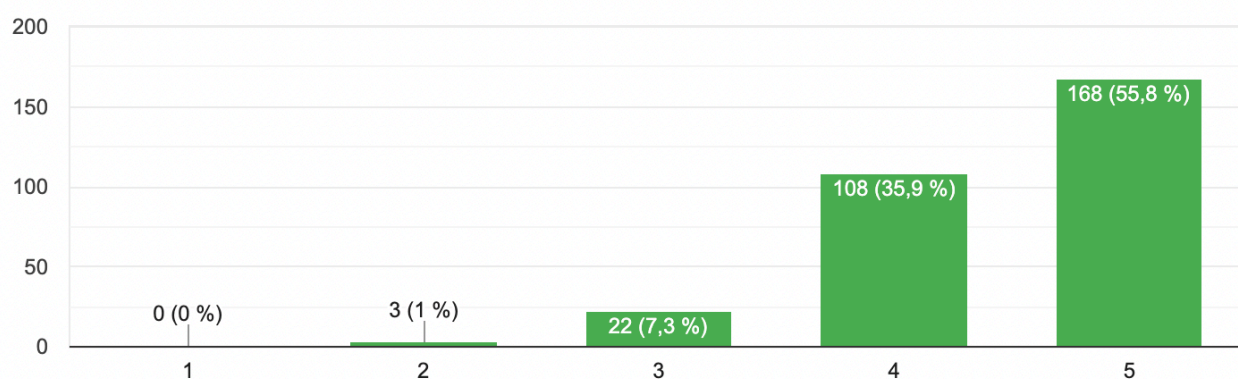
301 réponses



Accordez-vous beaucoup d'importance à la vérité et aux faits objectifs lorsque vous vous forgez une opinion sur un sujet donné ?

 Copier

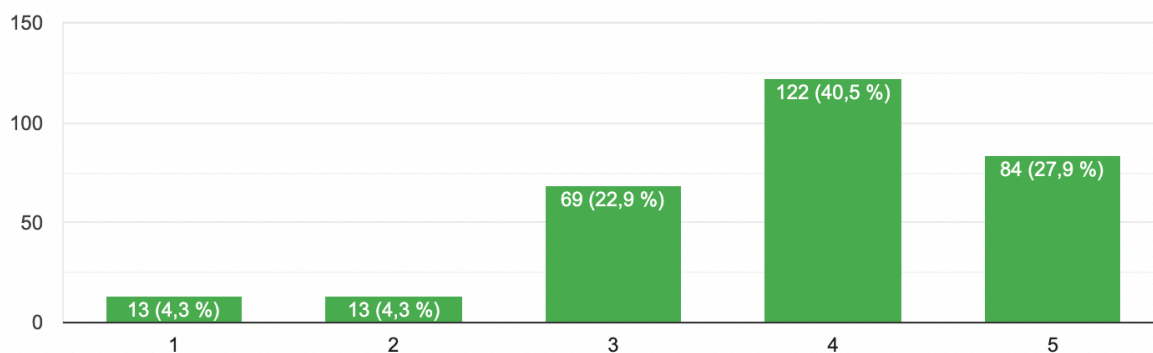
301 réponses



Changez-vous d'avis lorsque des faits objectifs/ scientifiques contredisent vos croyances?



301 réponses



Selon vous, chaque information doit-elle être mise sur le même pied d'égalité peu importe si elle est vraie ou fausse?



301 réponses

